

DE LA REPUBLIQUE TECHNOLOGIQUE, LA SEPARATION ENTRE LIBERTE ET DEMOCRATIE ET L'ORDRE POSTDEMOCRATIQUE.

Francisco Tomás González Cabañas (Argentine, philosophe et écrivain, Fondateur et directeur de l'Ecole correntine de pensée et membre Fondateur et directeur du Centre d'Etudes "Desiderio Sosa" et Créateur du World Philosophy Club)

Il est devenu public il y a quelque temps un manifeste de « Palantir », une compagnie où puisent Alex Karp (formé en philosophie) et Peter Thiel (s'installant en Argentine), des mégamillionnaires dotés d'une volonté de puissance expresse et manifeste, qui, loin de rougir, soutiennent des entrepreneurs des idées comme Curtis Yarvin, qui donnent la démocratie pour défunte et proposent un gouvernement corporatif, une sorte de plutocratie, assaisonnée d'une pincée du projet platonicien du gouvernement des sages.

Il faut d'abord reconnaître la cohérence méthodologique et déontologique avec laquelle ils font connaître non seulement ce qu'ils proposent, mais aussi ce qui se passe dans une partie de l'Occident, et que beaucoup, avec les vieilles catégories, à force de les utiliser, ne parviennent pas à comprendre, ou restent seulement dans la plainte, la lamentation et la douleur que cela leur produit (l'impuissance de l'incompréhension plus que le désaccord avec ce qui se passe).

Un manifeste pour une république technologique, émis par une compagnie, publié sur le réseau X, d'un texte réalisé par intelligence artificielle. Et ils ne sont pas rares, ceux qui continuent encore à s'interroger sur les partis politiques, sur le caractère obligatoire ou non des élections internes, dans ce même pays où a débarqué l'un des propriétaires de cette compagnie, qui croit fermement non seulement que liberté et démocratie s'excluent mutuellement, mais qui observe — d'où son déménagement — qu'en Argentine se produit la fracture (« la grieta »), déjà prêchée par Yarvin dans ses blogs, lui qui s'est lassé de rendre hommage funèbre au démocratique.

Nous ne pouvons pas être étrangers à cela, qui est peut-être même la priorité.

« Nous devons résister à la tentation superficielle d'un pluralisme vide et dénué de sens. Nous, aux États-Unis, et plus largement en Occident, avons résisté pendant le dernier demi-siècle à

la définition des cultures nationales au nom de l'inclusion. Mais l'inclusion dans quoi ? » (Point 22 du manifeste).

« Le service militaire devrait être un devoir universel. En tant que société, nous devrions sérieusement envisager de nous éloigner d'une force entièrement volontaire et ne mener la prochaine guerre que si nous partageons tous le risque et le coût. » (Point 6 du manifeste).

Il convient de souligner que la proclamation n'abandonne jamais le biais particulier depuis lequel elle parle (Silicon Valley, États-Unis, Occident) ni l'axe prioritaire de ce qu'elle défend ou considère comme des valeurs essentielles (la sécurité ou la défense face à un scénario d'hostilités, la possibilité de croître économiquement, ou de ne pas être assujetti à des dispositions normatives ou étatiques qui ne se subordonnent pas à la nation américaine).

Si nous pensons selon cette logique, c'est ce que Trump applique depuis un certain temps, et ce n'est pas un hasard si ceux-ci sont considérés comme ses sources intellectuelles.

Nous avons, nous aussi, beaucoup à dire. Non seulement parce que nous sommes l'une des rares écoles — réaffirmant le lieu depuis lequel nous disons les choses (ayant payé cher pour cela, depuis que des collègues se sont moqués de nous pour avoir prétendu penser depuis une province « marron » comme Corrientes, jusqu'aux persécutions institutionnelles parce que notre prétendu éclat éclipsait au point de faire sentir « crotos » (miséreux) à des hommes de pouvoir réel, comme ils nous l'ont dit eux-mêmes) — à avoir compris que la démocratie agonise, irrémédiablement, mais parce que nous soutenons ce que nous pourrions faire à partir de son extrême-onction.

« Le démocratique, supposé, se réjouit d'être tout ce qu'il n'est pas. Il se perpétue en une promesse ad infinitum, où, en vertu même de ces prétendus principes du démocratique, il est valable, souhaitable et réalisable que les gouvernements qui, pour diverses raisons (quelles qu'elles soient, la corruption et la crise économique étant les plus invoquées), déplaisent à certains secteurs, se voient enveloppés dans la sape de leur propre constitution en tant qu'institution, et finissent, pour beaucoup d'entre eux, déposés, expulsés et chassés, dissolvant ainsi la volonté du souverain. Sous le prétexte parfait qu'il n'y a rien de pire que l'opprobre des gouvernements totalitaires, on nous a placés dans une démocratie fausse, atténuée et aliénée de sa raison principale, celle d'être tolérable avec ce qui la fonde, c'est-à-dire avec l'élection et la décision des électeurs. La démocratie régnante n'est donc telle que dans sa promesse de tenir ce qui émane du souverain, par le vote, tant que cela ne remet pas en question la finalité de la

démocratie en tant que système politique qui, outre l'électoral et une prétendue garantie de la liberté d'expression, se charge d'inclure les secteurs les plus marginalisés, afin qu'ils soient enfin en condition, et non conditionnés, de choisir et non d'opter (González Cabañas, Francisco. « La horda democrática ». Editorial Apeiron. Madrid. 2021).

Karp, formé en philosophie, que l'on pourrait convaincre que l'humain a davantage à voir avec l'explication (avec la parole) qu'avec le fait (la praxis, l'argent), a la possibilité d'être plus platonicien que pragmatique, aux fins de valoriser davantage la poursuite du bien (par la connaissance, ou en définitive la sagesse) en son sens éidétique, plutôt que la certitude qu'offre le fantasme de la sécurité, de ce qui n'a aucune possibilité, et sur quoi il chevauche, avec une sorte ou une série de ressources matérielles sidérales, c'est de sortir de l'idée que nous sommes dans un monde hostile, de confrontation, et pour lequel, par conséquent, nous ne pouvons pas ne pas être militarisés.

Voilà de quoi il s'agit, voici la fracture. Notre position, coïncidant dans le diagnostic, et proche du lieu non institutionnel depuis lequel prêche Palantir, consiste néanmoins à inclure, en héritiers d'une culture millénaire, en étant interprètes de celle-ci, une notion très simple et élémentaire, qui devrait à tout le moins être prise en considération : la terre sans mal, le chemin de la prophétie vers sa réalité.